

**Remise de la médaille d'officier de la Légion d'Honneur à M. Robert KLAPISCH,
Ex-directeur au CERN, Président de la Fondation « Partager le savoir »**

– Vendredi 9 novembre 2007, 18h00 –

Résidence de France

Monsieur le Directeur Général,
Monsieur L'ancien Directeur Général Carlo Rubbia,,
Mesdames et Messieurs,
Cher Monsieur Klapish,

Permettez-moi en premier lieu de vous dire tout le plaisir qui est le mien de vous recevoir aujourd'hui dans cette Résidence de France avec vos proches et vos amis.

Si nous sommes réunis aujourd'hui en ce lieu, c'est que la République française a décidé d'honorer en vous, cher Monsieur Klapish, l'homme de science et de dialogue.

Par ce geste, c'est en effet un double engagement qui se voit récompensé : votre engagement constant au service de la science, mais aussi et peut-être surtout votre engagement profond pour une science au service des autres, au service du dialogue et du rapprochement entre les peuples.

Au service de la science, donc, et cela dès 1956 lorsque vous entrez comme chercheur au CNRS, que vous ne quitterez qu'en 1981 pour rejoindre le CERN.

Soit 25 ans d'une présence charismatique dans les murs d'une institution qui représente l'excellence scientifique à la française. Vous travaillez alors notamment sur le développement de spectromètres de masse de haute sensibilité dont les applications vont du domaine de l'astrophysique à la physique nucléaire. Sait-on également que vous faites partie de ceux qui ont été à l'avant-garde de l'implantation d'ions, technique sans laquelle les semi-conducteurs si indispensables de nos jours ne seraient pas ce qu'ils sont ?

Vos recherches seront d'ailleurs reconnues par de nombreuses médailles et distinctions du CNRS, ainsi que par le Prix Joliot-Curie de la Société Française de Physique.

Votre itinéraire prend un premier tournant en 1981, lorsque vous intégrez le CERN, l'organisation européenne pour la Recherche Nucléaire, en tant que Directeur de la Recherche aux côtés de M. Herwig Schopper. Vous dirigez alors le programme de recherche du Collisionneur Proton-AntiProton ce qui vaudra au CERN d'être récompensé en 1984 du Prix Nobel de Physique, en la personne de Monsieur Carlo Rubbia, (*qui est présent ce soir et que je salue*), et de Simon Van de Meer.

En 1988, votre parcours s'enrichit d'une nouvelle étape. En effet, Carlo Rubbia, alors directeur général du CERN vous confie la délicate mission de donner une nouvelle impulsion à la politique de communication du CERN, encore trop méconnue du grand public...

Vous organisez à ce titre la cérémonie d'inauguration du LEP, le Grand collisionneur Electrons-Positons, qui a lieu en décembre 1989 et pour laquelle vous parvenez à réunir le Président de la République française de l'époque, M. François Mitterrand ainsi que plusieurs autres chefs d'Etat.

Et c'est ainsi que, au moment où les premières particules entament leur terrible collision à plusieurs centaines de mètres sous terre, le CERN prend ce jour là son envol médiatique grâce à vous.

Votre engagement pour la science va également se traduire dans les recherches que vous menez de 1994 à 2000, en collaboration avec Carlo Rubbia notamment, sur une approche nouvelle de l'énergie nucléaire. Votre idée, votre espoir et votre ambition, c'est une énergie nucléaire propre, qui ne produirait plus ou presque de déchets hautement radioactifs. Ces recherches couronnées de succès font actuellement l'objet d'une expérimentation par les autorités norvégiennes.

Engagement au service de la science, disais-je en introduction : le rapide et sélectif résumé que je viens de livrer de votre parcours confirme, si cela était encore nécessaire, la densité et la qualité exceptionnelle de votre carrière de chercheur.

Mais votre engagement va aujourd'hui bien au-delà de la seule recherche.

Vous décidez en effet, fort de votre expérience et de vos succès au service de la communication du CERN, de rapprocher la science du grand public, et, plus encore, de la mettre à son service.

Vous lancez ainsi en 1999, avec d'autres, les « Cafés des sciences » dans toute l'Europe. L'un des premiers à se tenir aura lieu, est-ce une surprise ?, à Genève en avril 1999.

Puis c'est à Paris que vous diffusez votre enthousiasme et votre savoir, notamment par le biais de l'AFAS, l'Association Française pour l'avancement des sciences, dont vous prenez la présidence en janvier 2000. Forte de son grand âge, puisqu'elle fut créée en 1872 par Claude Bernard, mais insuffisamment adaptée aux réalités du monde moderne, cette association fera l'objet sous votre présidence d'un vaste programme de rénovation afin de la rendre plus efficiente et d'en accroître la visibilité auprès du grand public. Je salue d'ailleurs la présence ce soir parmi nous de M. Pascal Colombani qui vous a succédé à la tête de l'AFAS en 2003.

C'est sous l'égide de cette noble association que vous lancez en 2002 l'un des projets qui vous tiennent le plus à cœur : le dialogue scientifique entre le Nord et le Sud.

Car là réside le cœur de votre conviction et de votre engagement : face aux inégalités si flagrantes dans notre monde moderne, où le développement fulgurant des communications a pour corollaire une interdépendance accrue entre les peuples, la science peut et doit être un instrument au service du dialogue, de la compréhension et de la réduction des inégalités.

On pourrait citer nombre d'exemple à ce titre mais il suffit de se souvenir que ce sont, entre autres, les équipes du CERN qui contribuèrent à inventer et lancer l'Internet moderne, bouleversant ainsi, et avec quelle rapidité, la physionomie de notre monde.

Fort de cette ambition, donc, vous organisez depuis 2002, d'abord sous l'égide de l'AFAS puis celle de votre Fondation « Partager le Savoir », une série de conférences intitulées « Partage du Savoir en Méditerranée » visant à réunir des scientifiques des deux rives pour réfléchir sur les moyens d'accéder à un développement durable.

Lutte contre la fracture numérique, satisfaction des besoins essentiels comme l'eau, les soins, l'énergie, la nourriture, tels sont, parmi d'autres, les sujets que ces conférences ont à cœur

d'aborder, avec toujours comme objectif d'identifier l'apport que la science, et sa composante fondamentale notamment, pourrait représenter dans cette perspective.

Chacun aura bien compris qu'il s'agit là de thèmes dont nous avons, ici dans cette représentation permanente de la France, également à traiter au quotidien. Se mettre au service des autres, réduire les fractures, les inégalités, favoriser le développement, telles sont parmi tant d'autres, les missions qui nous sont dévolues ici à Genève, que ce soit dans l'enceinte des Nations Unies, de l'Organisation mondiale de la Santé, du Conseil des droits de l'homme, du Haut Commissariat aux réfugiés etc....

Cher Monsieur Klapish, je le disais en introduction : nous sommes ici réunis pour voir honoré un homme de valeur, un homme de dialogue, un homme d'engagement.

Et permettez-moi pour conclure d'associer à cet hommage tous ceux qui n'ont pas pu venir aujourd'hui mais que l'on sait présent par la pensée, votre famille également qui vous a toujours soutenu ainsi que tous ceux qui vous ont accompagné dans votre extraordinaire parcours.

C'est donc avec le plus grand plaisir et le plus grand honneur que je vous remets cette décoration :

« M. Robert Klapisch, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons **officier** de la Légion d'Honneur. »